

... comme de nuit

Par **GABRIEL MORAINÉ** correspondance à Toulouse

«*AToulouse, il ne faut pas être un canard, c'est toujours mangé à tous les plats.*» Marie Losier parle. A ses côtés, Tony Conrad, pionnier de la musique minimale, déclame des vers, improvise, joue avec les mots, triture des arpèges sur une guitare à plat. La vidéaste a prévenu : «*Je vais traduire l'histoire de Tony, mais ce n'est pas la bonne traduction.*» C'est la «*Radio du bout de la nuit*» qui clôt quotidiennement les Soirées nomades décentralisées à Toulouse. Sous le chapiteau-studio installé à l'École des beaux-arts, artistes, curateurs, organisateurs divers, se succèdent autour du tandem d'animateurs Jean-Yves Jouannais/Béatrice Méline.

Face à ce projet bricolo, intello ou comique, le public se voit proposer interviews, performances, séances d'écoute musicale, ou plages de discussion avec les artistes. Pour Isabelle Gaudefroy, programmatrice des Soirées nomades à la Fondation Cartier et au Printemps de septembre, c'est sur cette alternance de formats, liée au côté live de l'événement, que repose le succès de cette radio : «*La tension du direct est amplifiée par la présence du public. Mais ces contraintes pour les intervenants sont source de créativité. Et d'ailleurs, j'élabore la programmation en fonction de la possible prestation des artistes à la radio.*»

néons. Plus tôt dans la soirée, le collectif anversoïis Berlin présentait son portrait-docu filmique au public du théâtre Garonne. *Bonanza* raconte le déclin d'une ville minière du Colorado qui comptait, il y a un siècle, entre 12 000 et 45 000 habitants. Aujourd'hui au nombre de 7, Mark, Richard, Ed et Gail, Mary, Darva et Shikiah, décrivent leur quotidien sur cinq écrans (soit un par maisonnée). Comme enfermés derrière les tubes cathodiques, jamais les faux-voisins ne se croisent bien que distants d'une centaine de mètres seulement. *Bonanza*, ses maisons et ses montagnes boisées dont la maquette surplombe les écrans, devient le théâtre d'une guerre larvée entre résidents permanents, conseillers municipaux délocalisés pour la conquête d'un empire dépeuplé. Dans le public, Xavier, physicien-manager, aux faux airs d'Yves Montand jeune, résume : «*C'est la rencontre de Strip Tease, Into the Wild et Délivrance. Brillant.*»

Au studio du CDC, Aurélien Richard présente sa chorégraphie *Hoketus*. Il est sur scène, flanqué par deux toy-pianos reliés à une machine, sur lesquels il martèle des notes simples. Construite sur le modèle des fugues, la musique modernisée, répétitive et suramplifiée, paraît hallucinatoire. Des *jingle bells* devenus déments, de la porcelaine s'entrechoquant, les interprétations sont multiples. Richard : «*Avec le Hoketus, créé par le Néerlandais Louis Andriessen, le corps de*